

A TRAVERS

LES CATALOGUES D'AUTOGRAPHES

Par M. le Comte DE MARSY.

Chaque mois, les marchands d'autographes, Etienne et Eugène Charavay, et quelques libraires de Paris, Mère, Saffroy et Voisin, adressent à leurs clients des catalogues de documents originaux et de lettres mis en vente soit aux enchères, soit à prix marqué.

Parmi les documents et les lettres que ces catalogues renferment, il en est fréquemment qui intéressent Compiègne ou nos environs, aussi ai-je pensé qu'il serait utile de signaler les plus importantes de ces pièces à l'attention de nos confrères, qui y trouveront souvent d'utiles indications pour leurs travaux, soit sur l'histoire locale, soit sur la biographie des personnages célèbres de notre pays.

Nous trouvons d'abord une lettre autographe de François I^{er} à la gouvernante des Pays-Bas, Marguerite d'Autriche, du printemps de 1529 (mars ou avril), intéressante à citer parce qu'elle mentionne un des membres de la famille d'Humières, qui a joué un si grand rôle dans notre pays :

« Outre la charge, Madame ma Tante, écrit le roi, qui appelait ainsi Marguerite

à cause de son mariage avec Eléonore, que Madame mère (Louise de Savoie), a donné au sœur Jean de Humyères, chevalier de mon ordre et gouverneur de Péronne, touchant le fait de l'entrevue de vous deux », il lui a donné la mission de la saluer. L'entrevue dont il est ici question est celle de Cambrai, pour négocier la paix des Dames. (Vente du 10 mars 1892. Eug. Charavay, n° 67).

Marguerite de Valois, reine de Navarre, par un diplôme daté d'Usson le 14 janvier 1587, nommé à un office de « courtier en toile » en la ville de Compiègne, Mathieu Tallo. (Rev. des Autogr. nov. 1891, n° 72). D'où venait ce droit à la reine Marguerite, c'est une question à rechercher et que nous signalons à M. Sorel.

Diane d'Andoins, comtesse de Guiche, *la belle Corisandre*, maîtresse d'Henri IV, s'engage de Paris, le 22 novembre 1595, à rendre à Octavien Doni, seigneur d'Attichy, célèbre financier, alors contrôleur général des finances du Roi, 1,250 écus d'or, à Lyon, où elle se rend pour la foire des Rois. (Vente du 24 février 1892, Eug. Charavay, n° 48).

Signalons encore, pendant que nous dépouillons ce fascicule, une lettre du duc de Longueville, gouverneur de Picardie, au comte Rhingrave J. Ph. de Salm, à Bréda, datée de Hodenc (Oise), du 3 octobre 1558, dans laquelle il lui annonce l'envoi de « sa hacquenée » et le prévient qu'il va quitter Hodenc pour Bresle, où il espère rencontrer le connétable de Montmorency. (Id. n° 109).

Le marquis de Saumery, grand maître

des eaux et forêts de l'Isle-de-France écrit au prince de Condé, de Senlis le 31 juillet (avant 1685, au sujet du buisson des Ajeux : j'ay remarqué qu'il y a dans ceste forest (de Chantilly) icy un presche où ceux de la religion s'assemblent pour leur exercice ; les officiers de la maîtrise prétendent que ce presche là est bati sur le fons du roy, qu'il fait tort au bois des environs, ce batiments là étant seul dans la forest ; de sorte qu'ils prétanderoient qu'il y auroit occasion par plus d'un endroit à le démolir ; vous nous en ferés informer si vous le jugés à propos. (Saumeroy était alors contrôleur des eaux et forêts.) (Cat. Saffroy, fév. 1892, n° 16.588, 15 fr.).

Nous donnons ici place a deux curieuses lettres du maréchal de Saxe relatives à ses séjours à Compiègne auprès de Louis XV, en 1740 et 1748, publiées en Allemagne il y a quelques années (1) :

Maurice de Saxe au comte de Bruhl,
ministre du roi de Saxe.

A Compiègne, le 20 de juillet 1740.

Monsieur,

Votre Excellence me permettra de m'informer de l'état de sa santé, et de lui faire mes compliments sur les terres que

(1) Maurice comte de Saxe et Marie-Josèphe de Saxe, dauphine de France. Lettres et documents inédits des archives de Dresde, publiés par M. le comte C.-E. Vitzhum d'Eckstaedt. Leipzig, 1867, in-8. (Imp. à Dresde.)

le roy lui a données, dans le voisinage de celle qu'Elle a achetée à M. le comte de Watzdorf. Il ne saurait lui arriver autant de bien que je lui en souhaite et je fais toujours des vœux pour sa prospérité.

La plus grande nouvelle que j'aie trouvée ici, en arrivant, est que le roi a trouvé le vin de Tokai excellent. Il en a mis cent quatre-vingts bouteilles dans un petit caveau dont il a gardé la clef et dont il ne donne à personne. *Wir haben Ehr' mit cingelegt* (cela nous fait honneur), et je la prie de trouver bon que j'en fasse ici mon compliment à M. de Brandestein. J'ai aussi vu Barjac (valet de chambre du cardinal de Fleury), qui trouve le présent des porcelaines trop magnifiques pour lui, et se confond en remerciements. M. le cardinal se porte mieux que jamais; il m'a fort gracié. Le roi m'a beaucoup questionné sur les fourrés de Hubertsburg (château de chasse du roi Auguste III), sur les chiens, etc. J'ai chassé déjà avec lui pour la bienvenue, comme à Dresde, le sanglier. En arrivant, j'ai trouvé que ses chiens vont diablement vite; mais, en récompense, il y a des allées partout. Je fais des vœux pour que celles de Hubertsburg soient bientôt commencées et achevées, pour la satisfaction du roi et la commodité de ceux qui ont le bonheur de le suivre, ainsi que pour la conservation des hommes et des bêtes; car jusqu'à présent cela a été *halsbrechende Arbeit* (2).

(2) C'est-à-dire *une besogne à se casser le cou*. Maurice en savait quelque chose, il venait de

Je finirai cette lettre qui est de peu d'importance par une prière qui me l'est fort, c'est de conserver toujours un peu de part dans ses bontés, et d'être persuadé que l'on ne saurait être plus parfaitement que je suis, Monsieur, de Votre Excellence, le très-humble et très-obéissant serviteur.

MAURICE DE SAXE.

Maurice de Saxe au Roi de Saxe.

A Bruxelles, le 1^{er} août 1748.

Sire,

J'ai été ces jours passés à Compiègne, où j'ai parlé à M. de Puyieux de l'affaire d'Erfurt.....

J'ai trouvé le roi et ses ministres fort contents de la paix; puisqu'ils le sont, je le suis aussi, car me voilà dehors d'une grande tribulation.....

Madame la dauphine (Marie-Josèphe de Saxe) engraisse et est fort bien. M. le Dauphin l'aime beaucoup, mais c'est encore un enfant; il lui rend quelquefois la vie un peu dure. Mais avec la raison cela viendra; elle a de l'esprit et s'en mêlera bien. Le roi lui parle avec amitié, et l'on voit qu'il l'aime autant, et plus peut-être que ses propres enfants; du moins lui parle-t-il plus souvent et lui fait-il toujours la belle mine.....

faire une chute assez dangereuse en suivant son frère à la chasse.

L'on n'est occupé que de réformes à la Cour, et à chasser. Je fais de même; j'ai fait venir mes chiens et je me suis établi à Ter-Vuren, qui est à deux lieues d'ici, où je chasse le sanglier dans un parc qui est assez bon. C'est un ancien château que Saint-Hubert a habité et où il est mort. . . . »

Dans un article récent sur les souvenirs de la famille Dabot, j'ai eu à parler, à diverses reprises, du poète Ducis, qui habita plusieurs années Compiègne; il peut être intéressant de rappeler une lettre de Ducis, adressée à un autre poète célèbre aussi dans son temps, Campenon, qui habita Verberie et prononça en 1789, l'oraison funèbre de Stanislas Le Féron, commandant de la garde nationale, qui fut appelé alors le Lafayette compiégnois.

Ducis écrit de Versailles, le 14 août 1808, pour recommander à Campenon le manuscrit de ses *œuvres diverses*. « Mon épître à ma mère sur sa convalescence, mon épître dédicatoire à ma sœur et celle à mon cher frère Georges, comme aussi mes trois pièces avec leurs envois à ma très chère cousine, femme de Delmas, maire de Compiègne. » Il faut que mon épître à l'amitié, faite sous les yeux de mon cher ami Thomas, ne soit pas séparée de tout ce qui appartient à l'histoire de sa trop prompt mort dans le château d'Oullins. . . . (Vente du 10 mars 1892, Eug. Charavay fils, n° 62).

Combien en est-il, parmi les députés de l'Oise qui firent partie de la Convention, dont le nom ne soit pas complète-

ment tombé dans l'oubli? Eug. Charavay, dans sa *Revue des Autographes* de juin 1891, met en vente un certain nombre de lettres ou de documents signés d'eux et ce sont généralement les plus ignorés dont l'écriture atteint le plus haut prix, 10, 12, 15, 20 et 25 francs. Dans cette liste, nous voyons figurer Auger, Bézard, Bourdon de l'Oise, Calon, l'abbé Coupé, Danjou, Delamarre, Godefroy, Isoré, Massieu, Mathieu de Mirampal, un avocat Compiégnois, couronné par l'Académie de Lyon pour un discours sur l'utilité des voyages et qui mourut sous la Restauration, en exil, professeur à Liège, où il fut le maître de Polain, Portiez, qui réclame auprès d'André Dumont, au sujet de l'arrestation de son beau-frère et signe « L. Portiez, votant la mort du tyran, sans appel, sans sursis », et enfin le marquis de Villette, le neveu de Voltaire, qui écrit à Camille Desmoulins, le 27 février 1790, une lettre curieuse, dont voici un des principaux passages, en lui envoyant un exemplaire de ses œuvres publiées en 1788, curieux et rare volume dont des exemplaires sont imprimés sur des papiers de toute nature et de toute couleur :

« Bravo ! bravo ! monsieur Desmoulins. Si vous ne m'aviez pas loué d'une manière si aimable, je serais beaucoup plus à mon aise pour vous exprimer tout le plaisir que me fait votre journal, on en dévore la lecture, parce qu'il est écrit d'une manière piquante et rapide ; parce que vous joignez l'érudition à la grâce et à l'originalité ; parce que, lors même

qu'on ne serait pas de votre avis, il faut encore applaudir à cette véhémence, à cette chaleur de l'âme qui vous fait adorer les bons et exéquer les méchants ».

Dans un autre fascicule, nous voyons M. de Villette se faire rendre un compte général de tous les droits perçus sur son marquisat du Plessis-Villette, par Bergeron, bourgeois de Paris, mais dont le nom rappelle l'origine locale, et qui en était en 1773 le fermier général.

Ces quelques extraits suffiront, croyons-nous, pour montrer l'intérêt qu'offre au point de vue local le dépouillement des catalogues d'autographes.